

VOUS PROPOSE :

## Une éducation norvégienne

de Jens Lien avec Asmund Hoeg, Sven Nordin, Sonja Richter, ...  
Norvège/France - Sortie : 6 juin 2012  
V.O.S.T. - 1h28

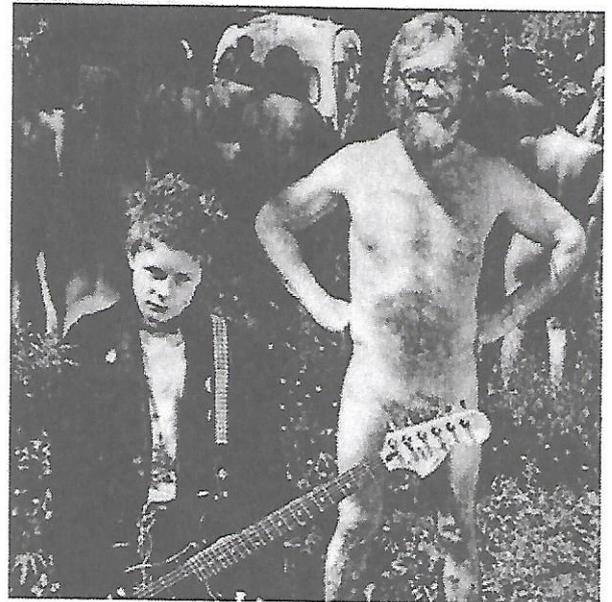
Nikolaj, quatorze ans, vit avec son jeune frère et ses parents hippies une existence anticonformiste et heureuse, où l'on réveillonne à Noël pour rendre gloire à la saveur exquise de la banane et chanter l'Internationale à table. Lorsque sa mère meurt dans un accident de voiture et qu'une tante prend son frère en charge, Nikolaj se retrouve seul avec son père, Magnus, plongé dans une grave dépression. Hésitant entre le sentiment diffus qu'il lui faut être responsable pour deux et la tentation pressante d'un exutoire, il cherche à concilier crise d'adolescence punk et vigilance constante vis-à-vis de Magnus, prêt à tout tenter pour redonner un sens au quotidien : l'idéal punk, les concerts de rock, et les camps naturistes.

De ce sujet pour le moins déjanté, Jens Lien fait un film dont le classicisme formel peut surprendre. On y retrouve tous les repères du genre : l'expérience de la mort (celle de la mère, puis d'un confrère punk), de la sexualité, de la drogue, et les transgressions en tous genres (piercings sauvages à l'épingle à nourrice).

Servie par un casting bien choisi, l'histoire ne tombe à aucun moment dans les pièges attendus : aucune tentation de mélodrame, aucun pathos. Tandis que Magnus part à la dérive, Nikolaj conserve une apparente imperméabilité à l'émotion, qui paraît orienter tout le parcours : le "no future" des Sex Pistols est une réponse valable à toutes les grandes questions, une assurance contre toutes les impasses adolescentes.

Il n'y a plus de père face au fils : un veuf face à un orphelin, un hippie face à un punk, un adolescent à rebours face à l'adolescent nouveau. Les extrêmes, au bout du compte, sont compatibles, ou susceptibles de cohabiter de la même façon que Nikolaj et Magnus vivent sous un seul toit, ignorant chacun des étendues formidables du cœur de l'autre, partageant des espaces qui devraient être fermés.

Les larmes sans fin du père, sa sexualité oubliée puis affamée, ses ridicules - cette montée sur scène comme batteur remplaçant, au moment où le groupe du fils connaît son heure de gloire, dérisoire et insatisfaisante. Tout cela, vu par l'œil imperturbable de Nikolaj, semble inverser le rapport conventionnel entre les âges : tandis que le père régresse en maturité, l'adolescence du fils apparaît comme un passage tout en gravité par l'âge adulte, qu'il est peut-être voué à oublier plus tard.



Le film mime cette gravité adolescente, et à de rares exceptions près - une scène hallucinée, très réussie, au cours de laquelle Nikolaj, dégustant un gâteau que sa mère aimait, s'imagine déguster sa mère - ne s'autorise pas les fantaisies stériles de Magnus. Cette distance maintenue tend à obscurcir les enjeux d'un ancrage.

politico-social pourtant très marqué, et qui constitue la part la plus originale - et sans doute la plus intéressante - de cette Education norvégienne. Nikolaj est un punk sans conviction, qui finit par quitter son groupe, lorsqu'il se rend compte qu'aucun idéal de destruction ne peut justifier l'incapacité initiale à jouer correctement. Magnus, étant à la fois hippie, communiste et punk, ne s'engage dans aucun des camps.

Au bout du compte, le seul véritable défi est de trouver une voie fonctionnelle, au sens le plus concret du terme : une façon de vivre et de survivre à tout ce qui se présente, même à la mort d'une mère. Le père embrasse tout, le fils n'embrasse rien. Entre les deux extrêmes se reconstruit un équilibre aussi fragile que vital, et la leçon qui s'écrit sur tout cela est amère.

*Le monde*

Malgré un sujet propice à la complaisance et aux outrances larmoyantes, Jens Lien, avec *Une éducation norvégienne*, signe un récit initiatique singulier qui slalome avec élégance entre la comédie et le drame. Si le film restitue avec énergie et justesse les années punk dans le Grand Nord (apparition de Johnny Rotten en prime !), il vaut surtout pour le portrait sensible des relations entre un jeune ado perdu et son père, lui-même mal en point. Au final, une fiction inventive et originale dont le seul tort est de sortir en salle le même jour que *Le grand soir*, lui aussi en partie consacré à la "cause" punk.

*Le Point*



"Une éducation norvégienne" décrit, avec doigté, le paradis perdu dont il faut bien se déprendre.

*Positif*

PROCHAINE SÉANCE :

Barbara de Christian Petzold

Judi 18 octobre 18h30 et 21h00

Lundi 22 octobre 14h30 et 21h00

**Court métrage :** « La mystérieuse disparition de Robert Ebb » de Francois-Xavier Goby, Clément Bolla, Matthieu Landour – VOST – 12'00  
Comment une blague anodine tourne à la catastrophe. Avis aux amateurs de monstres marins visqueux et avatars de séries B.  
Prix canal Festival national et international du court métrage (2012)



l'embobiné  
119 av. de la République 75011 Paris France

[www.embobine.fr](http://www.embobine.fr)